

Pourquoi, depuis le Commencement, Aphrodite et Arès – Mars et Venus – si rapides soient – ils pour tuer-et-forniquer et inversement, finissent nécessairement par tomber dans le ridicule de se faire attraper par les filets invisibles d'Héphaïstos... ce dieu si laid et si lent car boiteux, mais d'autant plus intelligent et réfléchi?

La réponse, ce sont les Bienheureux eux-mêmes qui nous la donnent: οὐκ ἀρετῆ κακὰ ἔργα! «Les mauvaises œuvres ne valent pas vertu. Le Lent atteint le Rapide... comme en effet maintenant: le lent Héphaïstos, bien que boiteux, a, par ses techniques, enfin rattrapé Arès, le plus rapide de tous les Dieux qui habitent l'Olympe. C'est pourquoi ils payeront leur dette d'adultère!».

Dans ce livre, le Philosophe – aussi lent et boiteux que le divin forgeron et, comme lui, ne brûlant que de son propre feu (le feu à la chaleur blanche de la Vérité) – montre de quelle manière et pourquoi cette dette – dette de Vedettes – se destine à être, tôt ou tard, payée.

Et il le fait en racontant ses 20 années de traversée de la Vache Multicolore: cette ville aux paillettes et aux lumières bariolées – la Cité du Spectacle – qu'aucun Zarathoustra n'a plus jamais osé visiter ni décrire, après que le premier n'a su – hélas – mieux faire que perdre sa santé – sa Grande Santé – du fait même de l'avoir recouvrée.

Eduardo Caianiello, 54 ans, Docteur et Professeur de philosophie, est le créateur de EIRONEIA (www.eironeia.eu), École de Philosophie.

Eduardo Caianiello

Vedettes

Une gaie traversée
de la Vache Multicolore

*...et voilà un rire
inestinguible
s'élève chez
les Dieux bienheureux!*



9 782957 612222



Edizioni Eironeia

Eduardo Caianiello

VEDETTES

Une gaie traversée de la Vache Multicolore



Edizioni Eironeia

VEDETTES

Une gaie traversée de la Vache Multicolore

© 2022 Edizioni Eironeia

Chartres 28000, 17 Rue des jubelines

www.eironeia.eu

ISBN 978-2-9576122-2-2

Οὐκ ἀρετᾶ κακὰ ἔργα· κичάνει τοι βραδὺς ὠκύν,
ὡς καὶ νῦν Ἥφαιστος ἐὼν βραδὺς εἶλεν Ἄρηα,
ὠκύτατόν περ ἐόντα θεῶν, οἳ Ὀλυμπον ἔχουσι,
χωλὸς ἐὼν, τέχνησι· τὸ καὶ μοιχάγρι' ὀφέλλει.

... ὡς ἔφατ', ἐν δὲ γέλωσ ᾤρτ' ἀθανάτοισι θεοῖσιν

(Odyssee, VIII)

Peut-être ! ... Mais qui donc s'occuperait d'aussi dangereux «peut-être» ! Il faut attendre, pour cela, la venue d'une nouvelle espèce de philosophes, de ceux qui sont animés d'un goût différent, quel qu'il soit, d'un goût et d'un penchant qui différaient totalement de ceux qui ont eu cours jusqu'ici, – philosophes d'un dangereux “peut-être”, à tous égards. – Et, pour parler sérieusement: je les vois déjà venir, ces nouveaux philosophes (Nietzsche, *Par-delà le bien et le mal*)

AVANT-PROPOS

Staline comme la marchandise démodée sont dénoncés par ceux-là mêmes qui les ont imposés. Chaque nouveau mensonge de la publicité est aussi l'aveu de son mensonge précédent .

(G. Debord, *La société du spectacle*, Thèse 70)

Vedette est la plus rayonnante des figures dans l'espace – sur la scène – de Spectacle (Debord, §60). Sensible à toutes ses exigences, elle virevolte et transmute au rythme de ses cadences. Spectacle commande, Vedette s'exécute, si bien qu'elle paraîtrait même l'anticiper, en prévoir les directives... docile servante de son Maître chéri.

La tentation menace l'amateur (le métaphysicien paresseux) d'affirmer que c'est Spectacle qui prime: c'est lui, la Substance, et Vedette, l'Apparence. Il n'en est rien. La seule Substance, ici – et là, c'est bien Vedette, *surtout pas* moi, qui parle ! – ce n'est que moi et moi seul: le Roi Philosophe, voire, le Dictateur (mais en l'occurrence, aussi, le Fou - comme le Tarot! - le Zorro «*dérangé*», comme un Taré!) – ayant côtoyé Vedette sa Femme, son Maître, son Doyen... pour ensuite accoucher – de sa propre tête comme un divin melon ouverte – Vedette la Dictatrice, le Traître, l'Infanticide.

Ce n'est donc qu'à moi que Vedette doit payer sa dette – sa dette d'existence « incarnée » – et non pas à Spectacle, qui n'est, finalement, rien d'autre qu'un rêve dans sa tête de Vedette. Elle va maintenant la payer, sa dette: dette-de-Ve-dette – envers la Philosophie.

Les pages qui suivent montrent qu'en toutes ses virevoltantes transmutations et paillettes bariolées, Vedette est une simple criminelle, manipulant à son insu «*ce mouvement de banalisation qui, sous les diversions chatoyantes du spectacle, domine mondialement la société moderne*» (Debord §59) en vue d'un meurtre. Écume sur le vaste océan du Spectacle, elle n'en est que la trace résiduelle; racaille, déchet d'une société ayant goût à la consommer et à la démoder, tout en savourant déjà le prochain mensonge.

Comme nous allons assister – projeté en Haute Définition sur l'écran

de Spectacle – au kaléidoscope d’images de Vedette–Métamorphé (*X-Men*), infligées à nos esprits par la lampe magique de l’Âge du Néant et de l’Acédie – il faut d’abord comprendre en quel sens Vedette ne s’offre en sacrifice à son public, pour qu’il en boive à grande gorgées (une vraie *kénosis*) qu’en sa Représentation.

La loi de ses transformations n’étant que celle de complaire aux requêtes de Spectacle (dont fait partie le public extasyé lui-même), l’intériorité de Vedette n’est jamais directement *affectée* par le réel. Jaillissant de l’Irréalisme – essence de Spectacle «*dans sa totalité*» (Debord, §6) – et y retournant sans cesse, c’est bien elle qui, plutôt, *affecte* des «*vécus*», des sentiments, voire des idéologies (féminisme, LGBT-sexualité, humorisme plébéen... *et puis* éthos de shaolinso-phiste en sa sauce dégoutée; *et puis* ennui de mandarin aux Liaisons Dangereuses etc. etc. etc.) en se laissant ainsi consommer par son public.

En concentrant en elle l’image d’un rôle possible, la vedette, la représentation spectaculaire de l’homme vivant, concentre donc cette banalité. La condition vedette est la spécialisation de vécu apparent, l’objet de l’identification à la vie apparente sans profondeur, qui doit compenser l’émission des spécialisations productives effectivement vécues. Les vedettes existent pour figurer des types variés de styles de vie et de styles de compréhension de la société, libres de s’exercer globalement (Debord, §60)

Vedette la Transformiste ne s’habille que de «*rôles possibles*» dont elle revêt également Autrui – en l’occurrence, et surtout, moi-même – de masques toujours changeants, mais chaque fois toujours adaptés à ce que Spectacle lui suggère d’être/dire/projeter devant son public, pour mieux me nuire.

L’intériorité de Vedette est donc vide – ou mieux, vaine : Antre de Vanités. L’intériorité authentique (l’intimité réelle d’une âme à elle-même et aux êtres qu’elle aime) lui est donc parfaitement inaccessible, car ses yeux intérieurs – orbites vides – n’y distinguent rien. Mais, de ce même fait que sur la scène de sa propre représentation de soi elle est – comme intériorité – totalement occupée par MOI – le Philosophe Roi en sa Représentation– elle doit toutefois bien y accéder (et elle le fait sans cesse, et elle le fera jusqu’à son extinction), pour s’en nourrir.

La voilà donc, *Arachné* dans son Antre de *Cirith Ungol* qui me guette – MOI (dans son cinéma) le Porteur (de l'anneau) du Pouvoir (et donc): le Dictateur, le Fou, le Fils à avorter – ... qui me guette, dis-je, avec ses yeux « *monstrueux et abominables, bestiaux et pourtant emplis de résolution et d'une hideuse délectation, couvant leur proie piégée sans aucun espoir d'évasion* » (Tolkien, *Le Seigneur des Anneaux*, p.937).

Tout ce cinéma, donc, Vedette l'*affecte*. Elle ne sent rien, car elle n'aime rien (et réciproquement). Cet Antre d'Arachné qu'est son for intérieur – ce lieu de désolation et de désamour – a, par conséquent, depuis toujours (j'en suis le premier témoin) l'aspect d'un Vide qui peut se dire comme (sans contraintes d'ordre) celui d'une main (*kara-té* !) vendeuse de Néant ; ou d'une Science vidée de Sens ; ou d'un BUCO NERO sans Espérance, *ad portam inferi*.

Aux dires de Vedette en effet, aucun Homme ne l'a aimée, ni jamais ne l'aimera. Car Vedette se confesse et se raconte : quand elle se choisit Femme (in)Soumise, le sien sera un « féminisme sans Nord », car tout d'abord (et pour toujours) méprisé : rien, donc, que le masque d'une posture affectée ; quand en revanche c'est le Mâle qui s'impose comme masque, son inavouable manque d'Amour prend les traits de l'Envie Infanticide, du poignard dans le dos de l'Ami dévoué, de l'Élève loyal...

Son ambition première et ultime: l'auto-engendrement d'Athéna (Apollon?) de *sa propre* tête, celle du Père Zeus (moi-même, le Dictateur-Fou, le Raté-Taré qui «se dit philosophe») ayant été «*évincée*». Dans tout cela – ce délire totipotent de ce que dans le cas de sa version féminine, Nietzsche appellerait la dernière manifestation (fameuse et céleste comme une Apocalypse) de la Femme-en-Soi – Vedette pleurniche: «*personne ne m'a aimée*». Soit.

Mais, en réalité, une immense désolation – un froid frisson d'effroi sans paroles – envahit inéluctablement quiconque lit vraiment les *pages* de Vedette (au fait Vedette - la Femme, le Mâle, le Père-quitte... *écrit beaucoup*). Car même sans connaître la masse de spectaculaires faussetés qui y empestent concernant tout le reste, le lecteur est frappé de plein fouet par le *désamour* qui habite bien *réellement* l'être désertifié qui au fur et à mesure en est le masque-auteur.

Dans le cas de Vedette-Femme-En-Soi, Arachné pleurnichant de ne pas être aimée, avoue *candidement* que de son côté elle n'aime personne: ni ses parents, ni ses grands-parents, ni son enfant avorté, ni le père sans nom de ce même avorton, ni les êtres masculins qui dans

leur lâcheté ont déçu ses attentes de Femina version 3^{ème} millénaire, ni le bon Dieu, ni la Sainte Vierge, ni le petit Jésus. Personne.

Avant même d'être une répugnante coagulation de mensonges sur les autres, ses pages à l'horrible puanteur sont le témoignage bien véridique car sans vergogne d'un cœur mort à l'amour, qui veut être cautionné par son public extasyé – évidemment lui aussi spectacle mortifère d'auto-aliénation du vécu-en-sa-représentation-toujours-affectée-par-quelqu'un-d'autre.

Depuis toujours, ce cœur zombie ne peut donc se donner un «*sentiment*» de vie qu'en suçant la moelle de l'Homme – qui selon son cinéma vit ligoté et enfermé dans son antre – qui l'a *vraiment* aimée de tout son cœur d'époux promis (et qui de plus n'était ni «dégarni» et «déplumé», mais jeune, fort et beau); l'a admirée et respectée de tout son dévouement de disciple, d'élève, de brave chevalier à adouber pour le Combat.

Toutes les figures prises par Vedette dans ce qui suit - telle ridicule starlette-aux-paillettes, extasyant le Spectacle; tel Manga-Sensei se vautrant au Café Flore les Mains Vides d'Être et de Sens; tel Mandarin épris de Néant - doivent par conséquent être lues comme autant d'images du rêve lucide d'une subjectivité qui tout en accédant à ses *représentations* – et en les manipulant avec habileté sous les ordres de Spectacle – n'a aucun accès à ses *sensations* réelles car, avant que ces dernières ne puissent s'exprimer, elles sont captées par cette agente-de-presse-d'elle-même qu'est Vedette en sa profession effective.

Le rêve de Vedette que je vais projeter s'étale sur vingt-deux ans. Pendant ce temps, Vedette s'est servie de moi pour renaître à la vie ; voire pour que je l'aide à faire table rase de son Ennui, en la transplantant dans les planes italiennes du Tao ; voire, pour que j'incarne sur scène - ce court instant avant que la balle ne soit explosée contre ma nuque - l'enfant spirituel à avorter, l'élève génial à violenter...

Dans ce qui suit je m'occuperai donc d'établir une vérité non spectaculaire à propos de tant d'horreurs, que seulement un Âge-Zombie - celle de la Vache Multicolore une fois morte, donc de sa carcasse en ses relents - peut produire. Deux types de public vont tirer avantage du spectacle qui les attend. D'un côté «ceux-là mêmes» qui ont jusqu'ici béatifié Vedette en Toutes ses Masques. Ils prégoûtent déjà le repas qui s'annonce et qui, certainement (impossible d'en douter) aura lieu. Leur estomac va donc vite se repaître de ce nouveau et croustillant mensonge. De l'autre côté, les rarissimes amis de la vé-

rité. À ce point de la lecture, leur trop humaine curiosité, ainsi que leur théologale Espérance, se sont ensemble éveillées. Je vous rassure: vous ne serez pas déçus.

Aucun événement de tout ce que je vais raconter n'est inventé. La totalité des mots reportés sont ont été prononcés et/ou écrits. Dans bien de cas il s'agit de documents officiels, voire d'extraits des verbaux des enquêtes judiciaires que dans le temps Vedette a déchaînées contre moi pour m'anéantir. Il s'agit dans tous les cas d'informations issues de sources immédiatement vérifiables, à la portée de quelques clics de souris ici et là, par le lecteur.

Mais il ne faut pas se méprendre sur les contenus des pages dont je parle.

Si j'affirme que Vedette est une *porno-interprète du Spectacle*, c'est bien que rien, absolument rien de ce que je vais montrer et soutenir n'est susceptible d'une accusation de diffamation etc. car, tout simplement, ses différents masques l'ont déjà crié et montré elles-mêmes à leur public affamé. L'Âge de Vedette est essentiellement l'Époque sans Vergogne... donc je ne vais finalement qu'enrichir et documenter ce que Vedette a déjà très largement fait connaître d'elle-même à ses potes de défonce, extasyés face à une telle pornographie morale.

Si la bande dessinée de Vedette que je vais maintenant immerger dans une solution à haute concentration de réalité avait gagné, je serais à présent un homme mort et le rituel spectaculaire d'une énième tuerie de Socrate aurait eu lieu, pour l'édification du public (vous voyez « *La vie de David Gale* » ?). Bande-sonore pleurnichante. Génériques.

Très heureusement, à la ciguë je préfère de la boisson rafraîchissante. Et je suis partant pour un nouvel épisode du genre: «*Le retour du Philosophe*».

Coca. Pops Corn. Tête rugissante de Lion (M.G.Mayer/Zarathoustra/ Ap.5.5)

Bon voyage !